

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE  
RÉGION POITOU-CHARENTES

=====

NOVEMBRE 1973 - N° 3

-----

Bulletin de liaison des fouilleurs de la circonscription.

**R.N. : la pagination est identique à celle de l'exemplaire d'origine.**

## LETTRE DU DIRECTEUR

=====

Chers amis,

Voici enfin paraître notre bulletin, que vous attendez peut-être depuis de longs mois. Laissez-moi vous dire que nous sommes tous un peu responsables de ce retard. Si certains d'entre vous ont répondu très vite à notre appel lancé dès le mois de juin à la réunion de Poitiers, et ont envoyé des notices sur leurs travaux, d'autres ont tant tardé... que nous avons dû attendre jusqu'à la fin du mois de décembre pour mettre en chantier la maquette définitive du bulletin. Nous avons, en effet, choisi de le présenter le plus complet possible.

C'est donc un bulletin régional, nouvelle manière que vous avez sous les yeux. Quel est son but ? Avant tout faire connaître à chacun le travail de tous, non pour satisfaire je ne sais quelle curiosité abusive, mais pour activer les échanges de caractère strictement scientifique entre tous les fouilleurs de nos quatre départements. Ces échanges ne pouvaient, en effet, s'effectuer dans le strict cadre des réunions annuelles ou bisannuelles de Poitiers ou d'ailleurs. Celles-ci ne peuvent être que de brèves prises de contact, certes propices à notre entente générale, mais insuffisantes pour la connaissance des prospections menées dans la région. Celle-ci apparaît indispensable à chacun de nous pour de multiples raisons.

Sur le plan technique, cette connaissance permet l'amélioration du procédé de fouille, qui doit être plus rigoureux et plus méthodique (en attendant l'acquisition d'un matériel de prospection plus moderne).

Cela dit, nous ne devons pas nous cacher les imperfections de la présentation actuelle. Ces notices sont brèves, elles ne doivent pas l'être trop, mais ne sauraient contenir des développements qui sont le fait d'une véritable publication scientifique. Il s'agit principalement de préciser la méthode employée et de dire les découvertes, non de les expliquer. Néanmoins, ces notices souffrent d'un certain manque d'illustration. Nous ne pouvons pas dans l'état actuel de ce bulletin publier des photographies, mais nous pourrions, avec certes des frais supplémentaires (stencils électroniques), publier des plans et des dessins au trait. Je suis partisan de cette illustration. Qu'en pensez-vous ? Dites-nous votre avis, qui peut être différent et auquel nous nous rangerons.

Quel est l'avenir de cette nouvelle entreprise ?

Nous aimerions publier un bulletin par an, qui sortirait en décembre régulièrement, rendant compte des prospections de l'année écoulée. Les fouilleurs pourraient simplement joindre une brève notice à leur rapport de fouille. Il est évidemment nécessaire sinon obligatoire que chacun y participe pour que ce bulletin vive. S'il en est ainsi en 1974, nous pourrions envisager en 1975 ou 1976 d'en faire une véritable publication régionale imprimée plus rapide et plus étoffée que les comptes-rendus de *GALLIA*, qui ont l'inconvénient de ne paraître que tous les deux ans.

Le bulletin resterait conforme à sa vocation de stricte information scientifique. Il va sans dire qu'elle ne nuierait en rien aux différentes revues de la région, qui garderaient la

publication des articles développés, telle pourrait être la destinée de notre bulletin, qui servirait mieux ainsi la recherche archéologique.

-----

## SOMMAIRE

=====

- 1° -- Compte rendu de la réunion des fouilleurs du 9 juin 1973.
- 2° -- Prospections et subventions en 1973.
- 3° -- Notices sur les fouilles, sondages, sauvetages rédigées par les responsables des prospections.
- 4° -- Renseignements divers.

REUNION DES FOUILLEURS DE LA  
CIRCONSCRIPTION POITOU-CHARENTES  
LE 9 JUIN 1973

=====

Quarante-sept personnes étaient présentes.

Liste et adresse, dans l'ordre des places.

Messieurs	Jérôme	LEX	Château-Larcher 86370
	Samuel	CAMUS	Chauvigny 86300
	André	DEBORD	10, rue E. Desbiot Caen 14000
	Gustave	RABY	Les Bouchauds, Rouillac 16170
	J. Paul	PERAUDEAU	Route du Breuil Mingot Poitiers
86000			
Mademoiselle	Geneviève	DURAND	Place C. Krebs, Chatellerault
86100			
Messieurs	René	FRITSCH	39, av. Albert Camus,
Chatellerault 86100			
	Julien	BRUNEL	10, rue de la Treille, Melle
79500			
	Jean	METAYER	Ecole Fénélon, 36, rue Massiou La
Rochelle 17000			
	Jean	FLOURET	51, rue du Canada, La Rochelle
17000			
	Luc	BUCHERIE	30, rue du Collège, La Rochelle
17000			
	Pascal	EVEN	1, rue de Holvège, La Rochelle
17000			
	François	MARCHAND	6, rue des Dames, La Rochelle
17000			
Madame	Simone	de LAVERGNE	La Frissonnière, Saint-Léomer
86290			
Messieurs	Emile	de LAVERGNE	La Frissonnière, Saint-Léomer
86290			
	Florentin	REIX	Curé, Bourg Archambault 86390
	Michel	REROLLE	9, rue Victor Hugo, Poitiers
86000			
	Jean	SEMIONOFF-BRU	220, avenue de Nantes, Poitiers
86000			
	Jacques	GUILHOT	Saint-Cybardeaux, Rouillac 16170
	Jean	MICHAUD	Foussignac, Jarnac 16200
	Michel	SAUZET	« Brassac », Suaux 16670
	Gérard	CHAMPALOU	Tour-Mirande, Vendevre 86380
	Michel	AUCHER	Les Charmilles, route de la
Torchaise,			
Madame	Marie-Reine	AUCHER	Vouneuil s/Biard, Poitiers 86000
Messieurs	Gérard	de LANGAVANT	Les Chatelliers, Sainte-Eanne
79800			
	René	GILBERT	4, rue des Ecoles, La Crèche,
79260			
	Raymond	PROUST	10, rue du Temple, Chef-Boutonne
79110			
	Marius	GAGNERE	La Billauderie, Villefagnan 16240
	Bernard	DEBIEN	Lycée Technique, Niort 79000
	Jacques	DASSIE	8, rue des Réservoirs, Versailles
78000			

16000	Camille Francis	GABET CHABEAUD	16, rue Pottier, Rochefort 17300 1 bis rue Saint-Martin, Angoulême
Poitiers 86000	Jean Jean Marc	de la VAISSIERE DEGORCE	Vendeuvre du Poitou 86380 16/1238 Rue du Fief des Hausses
Poitiers 86000	Marc	LEPAGE	7, rue du Petit Bonneveau,
Mademoiselle	Annie	JEANNOT	2, rue du Marché, Poitiers 86000
Messieurs	Georges	GERMOND	13, bd du Parnasse,
Chatillon/Thouet	Parthenay 79200		
	José	GOMEZ	C.E.S. Jarnac 16200
	Patrick	PIBOULE	5, place Leclerc, Montmorillon
86500			
Madame	Juliette	HOURS	Laboratoire du Musée du Louvre,
Paris 1er			
Messieurs	Laurent	HOURS	Laboratoire du Musée du Louvre,
Paris 1er			
	Michel	RE	12, rue Domergue, Niort 79000
	Jean	CHAPELOT	165, rue de Bagneux, Montrouge
92120			
	Alain	DARGIROLLE	App. 334 Le Studel, Poitiers
86000			

N. B. Plusieurs personnes s'étaient excusées.

Afin de ne pas alourdir ce bulletin, nous ne donnons qu'un compte rendu sommaire de cette réunion.

Monsieur NICOLINI, Directeur de la circonscription ouvre la séance à 14 H 15 et après avoir remercié l'assistance d'être venue si nombreuse, rend hommage à son prédécesseur, Monsieur François EYGUN, qui vient de disparaître.

Ont été abordées les questions suivantes :

-- **Les informations archéologiques régionales.** Nécessité d'être tenu au courant des découvertes effectuées et des divers renseignements utiles, dans un délai relativement bref.

Il est alors décidé que chaque fouilleur rédigerait une notice en ce sens qui serait publiée par la Direction Régionale dans le Bulletin. Il s'agit d'une information brève et non d'une publication des prospections.

-- **L'amélioration des conditions et des techniques de fouille.** Fascicule sur la méthode de fouille ; son contenu.

Laboratoire de Poitiers, modalités de participation, constitution d'un fichier de céramique et d'un tessonier. Importance de la céramique dans la fouille.

-- **Divers problèmes particuliers :**

-- Le problème de l'étude des carrelages médiévaux.

-- le tracé des autoroutes et le reconnaissance des vestiges. Prospection aérienne. Difficultés des interventions.

-- le problème des découvertes fortuites en général.

-- modalités des prochaines réunions des fouilleurs, visite des chantiers, communications...

Pour répondre aux vœux exprimés par une majorité des responsables des prospections de la région Poitou-Charentes, le présent bulletin reproduit les notices qui nous sont parvenues, concernant fouilles, sondages et sauvetages effectués en 1973.

Les textes envoyés sont reproduits intégralement. Toutefois, dans un souci d'unité dans la présentation de ces résultats, nous avons été parfois amenés à inverser l'ordre des paragraphes ou à fragmenter des notices lorsque celles-ci contenaient dans un même texte, des fouilles, des sondages ou des sauvetages. D'autre part, de certaines notices ont été supprimées des informations qui répondaient à des problèmes administratifs très particuliers.

Nous espérons que cette publication répondra aux désirs formulés par beaucoup d'entre vous et nous sommes bien entendu prêts à recevoir toutes les critiques et les conseils qui permettront d'améliorer cette tentative.

N. B. Pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu reproduire les dessins et plans fournis. Nous prions leurs auteurs de nous en excuser.

-----

## NOMBRE DES PROSPECTIONS RÉALISÉES EN 1973

---

---

	Fouilles	Sondages	Sauvetages
CHARENTE	2	2	4
CHARENTE-MARITIME	3	10	3
DEUX-SEVRES	néant	4	6
VIENNE	3	3	10
TOTAL	8	19	23

N. B. Une autorisation de prospection aérienne a été délivrée pour la Charente et la Charente-Maritime.

-----

## SUBVENTIONS GLOBALES ACCORDÉES EN 1973

---

---

- Fouilles..... 35 999, 30 Fr.
- Sauvetages..... 10 593, 95 Fr.
- Travaux de consolidation..... 86 000, 00 Fr.

N. B. Plusieurs chantiers bénéficient de subventions des conseils généraux.

Dans notre rapport de conjoncture annuel, nous avons demandé une augmentation très importante des crédits pour 1974 spécialement en ce qui concerne les subventions servant aux travaux de consolidation.

Nous avons insisté sur la nécessité d'acquérir rapidement certains terrains contenant d'importantes substructions : « les Caves de Longeas » à Chassenon, 16, le Châtelet à Saint-Aignan, 17, et le Vieux Poitiers à Naintré, 86.

Des mesures de protection, au titre des Monuments Historiques ont fait l'objet de plusieurs dossiers cette année.

Enfin, nous avons mis en évidence l'insuffisance des moyens accordés aux Directions des Antiquités tant en personnel qu'en crédits. De plus, nous avons demandé qu'une révision de la législation en matière de découvertes fortuites soit rapidement effectuée pour permettre une activité convenable des équipes d'intervention.

-----



## DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE (16)

=====

### 1°) **CHANTIERS**

CHASSENON : « Longeas ».

VILLEJOUBERT : « La Garenne », prospection faite par Monsieur DEBORD sur le site d'une ancienne forteresse moyenâgeuse (notice non parvenue).

### 2°) **SONDAGES**

MERPINS : « Vieux-bourg » château de ...

SUAUX : « Brassac ».

### 3°) **SAUVETAGES**

CHAZELLES : « Grottes du Quercy ».

EMBOURIE : « Les Châtelliers ».

TOUVRE : « Trou de la coupe ».

-----

CHASSENON « Longeas ».

RESPONSABLE : M. J. H. MOREAU

L'importance de ce SANCTUAIRE RURAL réside dans le fait que tous les édifices qui le composaient sont parvenus jusqu'à nous, y compris, et c'est chose rare, son mur d'enceinte sacrée ; outre cela, la plupart de ces édifices, en quelque sorte « obligés », sont dans un état de conservation remarquable. Cette importance se révèle si considérable, au fur et à mesure de la poursuite des déblaiements, qu'on peut parler d'unicité.

De 1958 à 1972, nous avons fait porter tous nos efforts (déblaiements, recherches, confortations) sur les THERMES de cet ensemble, eu égard à leur caractère très particulier. L'an dernier, nous avons distrait de ces efforts ce qu'il fallait pour une protection du grand Temple ainsi que pour établir la comparaison entre ce qui en reste et ce qu'y a trouvé J. H. MICHON, le fouilleur de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1973, nous avons de nouveau travaillé uniquement sur les Thermes qui ont révélé :

1° AU SOUS-SOL : un nouveau réseau d'aqueducs.

2° AU NIVEAU INFÉRIEUR : un long couloir dont l'un des côtés est constitué par un mur stylobate et son soubassement -- Une petite salle -- Les hautes murailles qui terminent au Sud Est, l'immense cour intérieure du Nord.

3° AU NIVEAU SUPÉRIEUR (premier étage) : un bassin long de 17,75 m ou 60 pieds et large de 6,50 m ou 22 pieds -- le trottoir qui la borde -- les latrines.

Dans son *Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine* A. GRENIER parlant des *circuits* utilisés dans ces établissements, note que « l'interprétation est souvent difficile et laisse place, la plupart du temps, à des incertitudes... Nous n'avons, dit-il, le plus souvent, que des substructions qui ne permettent pas de juger... » (cf. p. 233). Les Thermes de Chassenon avec leurs trois niveaux nous ont permis, cette année, de déterminer d'une part le trajet utilisé par le personnel de service et, d'autre part, celui qu'employaient les pèlerins-curistes avec une réelle certitude pour ceux-là et une grande probabilité pour ceux-ci. Le compte rendu des fouilles de cette année relatera ces parcours, ils constitueront l'essentiel de sa partie synthétique.

**Des essais de protection des maçonneries et des enduits** ont été faits, cette année, par injections de chlorure de calcium, puis d'un acide silicique, lesquels par leur transformation en silicate de calcium devraient préserver ce qui, malheureusement, ne saurait l'être par les méthodes jusque-là employées ?

**Conditions des fouilles.** Les fouilles et les confortations alternent de mars à décembre. Les trois-quarts des subventions sont consacrées aux confortations, mises hors d'eau, aménagements en vue des visites.

**Personnel.** Deux maçons et un manoeuvre.

**Visite.** Le nombre des visiteurs est, cette année, monté à 20,000, chiffre jamais atteint.

**Responsable.** Jean-Henri MOREAU. « Les Perrières » 87600 ROCHECHOUART.

[manquante pour cause de notice non parvenue.]

MERPINS « Vieux-Bourg », château de...

RESPONSABLE : M. J. FLAUD

Depuis 1965, le Club Archéologique MARPEN effectue des travaux de prospection et de sauvetage sur le site de la forteresse médiévale de Merpins-Vieux-Bourg, située sur la RN 732 à 6 km de Cognac.

### **Travaux entrepris en 1973**

Durant le camp 1972, sous une des tours ainsi que sous l'enceinte, un couloir souterrain fut décelé. D'août 72 à février 73 il fut donc procédé à son déblaiement. Il s'agit là d'une courtine en plan incliné de 30 m de long, creusée dans le roc pour la partie inférieure et aménagée dans les maçonneries pour le haut. Vraisemblablement elle faisait communiquer le fossé avec les constructions intérieures. Il a été du reste découvert une porte donnant dans le fossé, à 5 m au dessous du niveau actuel, ainsi qu'une ouverture (fenêtre). Quant à la partie supérieure, un effondrement ancien de la voûte en a interdit la poursuite du déblaiement. Le sol est aménagé en escalier et les dimensions de ce couloir sont de 3,50 m de large et de 3 m de haut. Il ne nous est pas encore possible de déterminer l'utilisation première de ce couloir souterrain ainsi que l'époque de son creusement, le déblaiement n'étant pas achevé.

Parmi les éboulis, le mobilier archéologique suivant a été découvert :

- une centaine de boulets de pierre dont certains de forte dimension (poids approximatif de 100 kg).
- des éléments métalliques très oxydés, dont un fragment de cotte de maille (60 cm).
- une monnaie du XIV<sup>e</sup> siècle (destruction du château).
- de très nombreux fragments de pavés à vernis plombifère, dont plusieurs complets, ainsi qu'une grande quantité de tessons ; reconstitution d'un baril décoré de bandes à l'ocre.
- une dizaine de pierres portant des traces de fresque, décors géométriques et non figuratifs.

Durant le camp 1973, il a été procédé à des travaux sur le sommet de la motte, à l'intérieur de l'enceinte. Les couches superficielles ont révélé un mobilier assez riche (bijoux), mais très vite on arrive dans des couches d'éboulis, où le déblaiement pénible doit s'effectuer par paliers. De même il était procédé à la mise au jour de la muraille d'enceinte, côté fossé, ainsi qu'au dégagement d'un secteur restreint de celui-ci. Enfin en juillet, une première animation du site a été élaborée par une représentation théâtrale en nocturne.

Avec l'automne une nouvelle tranche de travaux vient d'être entreprise au sommet de la motte sur la muraille Nord, afin de la dégager sur l'intérieur du château et d'en permettre la restauration au cours de l'été 74. Une fenêtre du XIV<sup>e</sup> siècle vient d'être mise au jour, ainsi qu'un mobilier très riche : céramique et monnaies.

-----

Durant l'année scolaire les travaux ont lieu tous les dimanches et sont effectués par les membres cognaçais du club, l'équipe étant en moyenne de 25 bénévoles sur le chantier. Dépôt de fouilles et chantier sont ouverts chaque week-end. En été, un camp permanent d'un mois est organisé.

Actuellement un modeste laboratoire de restauration des métaux est en voie d'installation.

Les travaux sont avant tout un travail d'équipe, mais plusieurs personnes peuvent être plus spécialement jointes :

-- Monsieur Paul MALLET -- Merpins -- Vieux-Bourg par Merpins, 16 -- Tél : 82-26-58.

-- Monsieur J. Paul GAILLARD -- St-Même-les-Carières, 16.

-- Monsieur Jackie FLAUD -- 31, rue de Barbezieux, 16 -- Cognac. Tél : 82-10-90.

-----

SUAUX « Brassac ».

RESPONSABLE : M. SAUZET

L'édifice Gallo-romain de Suaux-Brassac découvert en 1961 a fait en 1973 l'objet d'un nouveau sondage. Le couloir principal a révélé la présence de trois nouveaux pilastres ; ce qui porte définitivement à 19 le nombre de ceux-ci.

Trois fûts de colonnes dont l'un est encore orné d'une partie de son enduit peint ocre rouge ont été découverts ; ce qui porte ce nombre à trois chapiteaux et onze fûts. Le sol primitif atteint nous donne deux occupations successives. Un squelette vraisemblablement d'une époque plus récente, des tessons divers ont été, avec la mise en oeuvre d'une consolidation systématique, les caractéristiques de cette campagne.

Il est à signaler l'intérêt très important que représente dans les mois à venir le sauvetage et la reconstitution des nombreuses fresques peintes que fournit cet édifice classé depuis peu parmi les monuments historiques.

Suaux-Brassac est situé en Charente sur la route de Limoges après Chasseneuil ; le responsable en est Michel Sauzet. Cette découverte est l'objet d'un sondage permanent et d'un camp d'initiation au mois d'août de chaque année.

Le site est ouvert aux fouilleurs du Poitou-Charentes sur rendez-vous.

-----

CHAZELLES « Grottes du Quercy ».

RESPONSABLE : M. GOMEZ

La fouille de sauvetage, entreprise en 1972, a été poursuivie en 1973. Elle confirme le très grand intérêt du site, qui fut occupé au Chalcolithique (civilisation d'Artenac), au Bronze Final I, peut-être au Bronze Final II et surtout pendant la transition du Bronze Final III au Premier Age du Fer.

Des structures du début de l'Age de Fer ont été en partie dégagées ; il s'agit d'un sol de terre battue, dans lequel des poteaux furent enfoncés. Par endroits, ce sol est recouvert de charbon de bois, au milieu duquel des vases sont écrasés en place ; vers l'entrée de la grotte, des terres ont été accumulées par dessus, fermant des monticules dans lesquels des fosses peu profondes ont été creusées.

Le mobilier, essentiellement céramique, est très riche.

La pièce la plus importante est un petit bol décoré d'une bande de métopes, avec figuration de personnages et chevaux stylisés, avec un motif solaire. Des pointes de flèches en tôle de fer confirment la datation au début du Premier Age du Fer.

Responsable du chantier : J. GOMEZ, 4, rue Marchadier, 16100 COGNAC.

La fouille a lieu les dimanches après-midi. Une fouille continue aura lieu pendant les vacances d'été et débutera à une date non encore fixée. Le mobilier est déposé dans un local appartenant au Musée Municipal d'Angoulême.

-----

EMBOURIE « Les Chateliers ».

RESPONSABLE : M. GAGNERE

Située en bordure de la nationale 740 et trois kilomètres à l'ouest de Villefagnan se trouve Embourie, une des plus petites communes de la Charente.

Nos recherches se poursuivent depuis cinq ans près du village sur la colline des Chateliers. A cet endroit, les ruines Gallo-Romaines occupent plus d'un hectare, mais des traces d'occupation de cette époque sont visibles dans un vaste secteur autour du village.

La campagne de fouille 1973 a été satisfaisante, le chantier actif en permanence pendant la durée des vacances grâce à de petits groupes d'étudiants et de vacanciers. Certains participent depuis plusieurs années, ce sont des animateurs appréciables.

Le problème de restauration est important, nous avons des murs qui atteignent deux mètres de hauteur, le jointage en est fait à suivre.

Il a fallu choisir un mode de couverture de ces murs qui sont d'un calcaire gélif. Nous utilisons la tuile plate romane qui n'est peut-être pas très esthétique mais présente de nombreux avantages. Pour la datation, nous avons des témoins de la I<sup>ère</sup> moitié du premier siècle jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle. Au moins deux époques de construction sont étroitement imbriquées et je dois dire que la complexité de l'ouvrage ne nous permet pas de savoir à quel genre d'édifice nous avons affaire.

En 1972, nous avons constitué le « Groupe de Recherches Archéologiques de Villefagnan » (statuts loi de 1901).

Cette association compte 40 membres, ce sont de fidèles amis.

Grâce à eux, nous avons pu acquérir une grande roulotte pour loger nos fouilleurs, une partie de l'aménagement intérieur a pu être fait. Les subsides que nous procure notre société sont appréciables, mais il faudrait bien davantage. Nous organisons des veillées archéologiques en hiver, une visite du chantier avec exposition des objets découverts a amené plus de deux cents personnes. Responsable : Monsieur Marius GAGNERE La Billauderie  
16240 VILLEFAGNAN

-----



TOUVRE « Trou de la coupe ».

RESPONSABLE : M. GOMEZ

Le Trou de la Coupe est un aven qui s'ouvre dans la forêt domaniale de Bois-Blanc. Les premiers vestiges archéologiques avaient été recueillis par les spéléologues de l'Association Spéléologique Charentaise en 1971. Une fouille de sauvetage a été conduite de janvier à avril 1973. Elle n'a permis que de vider l'aven jusqu'au sol vierge, à 9 m de profondeur. La galerie qui s'ouvre au fond et où une partie du remplissage a glissé, reste à fouiller.

Les premiers ossements humains sont apparus à 7 m de profondeur.

Le remplissage au dessus contenait de très nombreux ossements d'animaux ; d'autres se trouvaient au même niveau que les ossements humains. Trois squelettes de porc complets ont été remarqués à mi-hauteur du remplissage. Les restes humains appartiennent à au moins six individus. Le mobilier est pauvre : quelques galets de quartz, deux broyeur en quartz, un bracelet de fer, deux vases. Le tout est à dater de la Tène III.

Responsable : J. GOMEZ, 4, rue Marchadier -- 16100 COGNAC.

Le mobilier est déposé dans un local du Musée Municipal d'Angoulême.

La fouille de sauvetage mérité d'être poursuivie du fait de la belle série anthropologique récoltée. Elle ne pourra cependant être reprise en 1974, mais le sera, si possible, en 1975.

-----

**1°) CHANTIERS**

COURCOURY : « Le Terrier de la Fade ».

SAINTES : « Cimetière Saint-Vivien ».

SAINT-VAIZE : « Port-Berteau ».

**2°) SONDAGES**

AVY : « Jalette ». FOURAS : « Prospection autour du sémaphore faite par Monsieur ORY (notice non parvenue).

LA CHAPELLE DES POTS : « Fours de potiers ».

LA FLOTTE EN RÉ : « Saint-Laurent », abbaye des Châteliers.

OZILLAC : « Tour de chez Philippeau », reconnaissance d'une tour moyenâgeuse par la Société de Jonzac (notice non parvenue).

PONS : « La Font Barbot ».

SAINT-AGNANT : « Le Châtelet et autres sondages (l'Ilot, Brèze et Saint-Augustin) ».

SAINT-MARTIAL-DE-MIRAMBEAU : « La Champagne de la Font-Tertaud ».

SAINTE-SOULLE : « La Roche Bertin ».

**3°) SAUVETAGES**

MURON

SAINTES : « Rue Saint-Vivien ».

SAINTES : « Les ateliers municipaux », site gallo-romain.

-----

COURCOURY : « Le Terrier de la Fade ».

RESPONSABLE : Madame HOURS

Le tumulus de Courcoury, Charente-Maritime, désigné au cadastre sous le nom de « Terrier de la Fade », a pour dimensions 12 m de haut sur 65 de diamètre, soit environ 200 m de circonférence et une surface d'un tiers d'hectare ; il est situé à 10 km de Saintes. Le responsable du chantier est Mme M. HOURS, Maître de Recherche au C.N.R.S., Conservateur en chef des Musées Nationaux, Chef du Laboratoire de Recherche des Musées de France.

La première campagne de fouilles a commencé en 1965 et se poursuit chaque année. Après étude de la carte magnétique du site et sondages, la fouille fut exécutée à la pioche par paliers de 25 cm d'épaisseur ; elle se présente actuellement sous la forme d'une tranchée de 29 m de long sur 8 à la base Sud et 5 à l'extrémité Nord, orientée Nord-Sud. Nous avons atteint en un point la profondeur de 13 m. Les analyses par le Carbone 14 d'ossements de *bos taurus* disposés volontairement sur un lit de cailloux à 5 m de profondeur ont permis de dater le site de 850 environ avant notre ère. Les analyses de terres effectuées par le Professeur FACON de l'Université de Poitiers ont précisé la stratigraphie du site. La sépulture principale n'a pas encore été découverte, il faut pour cela prendre en considération la masse énorme du tumulus et les moyens dont nous pouvons disposer. Une tombe annexe de l'âge du bronze a été découverte dans l'axe Nord ; elle était composée d'un lit de cendres et de quelques fragments de bronze dont un ressort de fibule. Elle fut examinée par M. JOFFROY, Conservateur en Chef du Musée des Antiquités Nationales, et M. GUILLIEN qui ont bien voulu venir.

Parmi les indices archéologiques intéressants qui sont à retenir il faut citer des trous de poteaux et les traces de poutres très importantes situés au centre du tumulus et qui font espérer la proximité de la chambre funéraire.

Cette année, la huitième campagne de fouilles avait pour objet de descendre un palier subsistant de la campagne précédente et continuer la fouille en profondeur de la tranchée à l'extrémité Nord. De nouveaux trous de poteaux verticalement dont nous avons pris les empreintes ont été découverts ; ils semblent disposés en arc de cercle.

Nous envisageons pour la prochaine campagne, en accord avec Monsieur NICOLINI, Directeur des Antiquités Historiques de Poitou-Charentes qui a bien voulu visiter le site, un plan de fouille plus vaste dont il reste à définir les modalités.

-----

SAINTES : Cimetière Saint-Vivien, Site archéologique menacé par l'extension du cimetière moderne.

RESPONSABLE : Monsieur Louis MAURIN

### 1° L'étendue de la fouille

La partie méridionale du secteur ouvert à l'exploration paraissant la plus intéressante depuis l'an dernier, j'ai obtenu de la Municipalité de Saintes l'autorisation d'étendre de ce côté le périmètre autorisé. La surface de fouille a été plus que doublée par suite dans cette partie méridionale et l'exploration en est achevée.

Dans le secteur nord, 4 carreaux ont été ouverts au nord et au sud et la question du rejet des déblais (qui ne peuvent être déposés en dehors du périmètre concédé) n'a pas permis d'en ouvrir deux autres, ce qui était théoriquement possible. Mais au demeurant la fouille n'est pas achevée de ce côté : la fouille du carreau le plus nordique n'est encore qu'ébauchée. Elle sera achevée dans une quinzaine de jours à l'aide des fouilleurs du Groupe de Recherches Archéologiques de Saintes et du Club Archéologique de la Base Aérienne 722. Après quoi, l'ensemble des excavations sera rebouché à la demande expresse de la Municipalité de Saintes.

### 2° Le stage

Les fouilles ont été conduites sous ma direction par des enseignants et des étudiants originaires de tout le Sud-Ouest, un nombre de dix à quinze suivant les semaines et auxquels s'est joint dans la mesure du possible Monsieur J.C. BUREAU, de Saintes. En outre, j'ai disposé de deux ouvriers terrassiers originaires de Saintes pendant trois semaines et d'un ouvrier de Bordeaux pendant deux semaines. Logement et nourriture ont été assurés dans de très bonnes conditions par le personnel de l'ancien Petit Séminaire de Saintes. L'excellente discipline générale du chantier a permis de voir achevé en fin de fouille le classement complet du matériel.

Le relevé de toute la partie méridionale de la fouille a été assuré comme l'an dernier par Monsieur Jacques SEIGNE.

### 3° Les résultats (actuellement perceptibles)

L'extension de la fouille au sud a permis de reconnaître les limites d'une grande construction dont les fouilles précédentes avaient déjà livré plusieurs murs. De cette construction, on n'a que des fondations de murs et le remblai général de l'assise ; ce remblai parfois riche en tessons avait aussi servi à combler le puits fouillé en 1972. Cet ensemble paraît avoir été édifié sous les Flaviens.

En 1973, l'exploration apporte des précisions sur une habitation antérieure dont on a retrouvé notamment une grande salle rectangulaire : ses parois étaient construites à la base de murettes formées de grandes pierres posées de chant et pour le reste sans doute de bois armé d'une forte charpente.

Cette exploration confirme en outre ce que l'on avait soupçonné dès 1970 : la présence dans les parages d'artisans potiers : deux fours disposés côte à côte, tête-bêche,

ont été fouillés : chambres de chauffe et foyers sont en assez bon état de conservation ; le foyer d'un des fours était construit au-dessus d'un petit dépotoir datant peut-être ou sans doute des années -20/-10. Près de là, dans toute la partie orientale du secteur méridional de la fouille, on a exploré complètement une couche remplie de déchets de fabrication de ces fours (ou d'autres fours voisins) : il y a ici un très bon échantillonnage de la production locale de céramique commune fine à l'époque augustéenne (et sans doute aussi à celle de Tibère), avec des formes originales dont la typologie et la datation pourront être précisées en faisant appel aussi aux résultats des fouilles antérieures. On pourra ainsi, à l'aide de la récolte faite dans des dépotoirs antiques en 1970 et 1972 et avec l'apport de l'importante quantité de vases retirés du puits fouillé en 1972, avoir une image très précise de la céramique gallo-romaine de Saintes de -20 environ à la fin du premier siècle après Jésus-Christ. L'étude de la céramique du puits, menée principalement par Monsieur et Madame J. SANTROT et Madame TASSAUX a été achevée ces jours-ci et elle sera intégrée dans le rapport général.

Responsable : Monsieur Louis MAURIN Côte Rouge 33360 LATRESNE

-----

SAINT-VAIZE : « Port-Berteau », Fouilles Sub-Aquatiques.

RESPONSABLE : Monsieur Jean CHAPELOT.

L'existence d'un port d'embarquement de la céramique en ce lieu, sur la Charente, était connue depuis plusieurs années par des plongeurs locaux ou autres. Un pillage intensif et désordonné avait été pratiqué sur le site.

Cette fouille, qui est un des aspects de l'ensemble des travaux archéologiques dirigés par Jean CHAPELOT, a été organisée par Eric RIETH, étudiant maître en histoire de l'art et archéologie, avec la collaboration de plongeurs locaux, MM. FROIN et MAGAL et de plongeurs parisiens.

Ce port a été utilisé du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, spécialement pour embarquer la céramique produite par les ateliers céramiques voisins de la Chapelle-des-Pots, Vénérand, Ecoyeux, etc... De là, cette céramique était diffusée dans la région et ensuite, par mer, en Grande-Bretagne et en Flandre au Moyen Age et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; en Louisiane et au Québec au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La fouille de Port-Berteau, l'une des toutes premières fouilles systématiques en rivière organisées en France, a permis de remonter un nombre important de vases, très représentatifs de la production saintongeaise entre le XIII<sup>e</sup> et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Des dispositifs de quai (pieux) ont été observés. Mais surtout, des épaves ont été repérées et étudiées. Ainsi celle d'une pirogue monoxyle de 12,50 m de long du Moyen Age et celle d'un bateau d'au moins 16 m de long, plus récent, sans doute une barque (navire mixte pour le trafic fluvial et côtier) des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

En 1974, la fouille sera poursuivie pour la dernière année. L'épave de la barque sera étudiée en détail tandis que celle de la pirogue monoxyle sera renflouée, traitée et exposée dans un Musée. Un nombre important de fouilleurs sera rassemblé pour l'ensemble de ces opérations qui auront certainement lieu en juin-juillet.

Les deux principaux problèmes que pose cette fouille sont d'abord la nécessité de rassembler un matériel considérable et onéreux (matériel de plongée et matériel de travaux publics, comme des compresseurs) ; d'autre part le pillage incessant effectué par des plongeurs non seulement locaux mais parfois venus de fort loin en France. Ceci au mépris de la législation et de l'intérêt exceptionnel du site. Des mesures de protection spéciale du site ont été mises en place en attendant la fouille de 1974 et elles seront spécialement renforcées après cette dernière année pour éviter sa destruction complète.

-----

AVY : « Jalette ».

RESPONSABLE : M. LASSARADE

Le site est situé dans la commune d'AVY, lieu-dit « Jalette », section A du cadastre, parcelles 381, 382, 383, 384, propriété de Monsieur J.M. VIOLET. Il se compose d'un ensemble d'au moins 15 cercles, de 10 à 20 m de diamètre (dont quelques-uns se trouvent en dehors des parcelles citées de l'autre côté du V.O. 5.).

La photographie aérienne montre que certains de ces cercles se recoupent et que deux d'entre eux au moins semblent interrompus par un « passage d'accès ».

Le cercle à sonder a été choisi pour deux raisons :

- il était l'un des rares à posséder ce qui semblait être un passage avec interruption du fossé.
- il était également l'un des rares à croiser un autre cercle.

**Les résultats :** Tous les objectifs ont été atteints.

#### 1 -- **Le fossé :**

Il s'agit d'un fossé circulaire de 10 m de diamètre, de 45 cm de profondeur et de largeur irrégulière (1,05 m à 1,60 m) au niveau supérieur de la banche calcaire, en forme de trapèze isocèle de 70 cm de petite base.

Sur presque toute sa longueur, il est comblé par une couche de débris calcaires d'une trentaine de cm (sans doute le calcaire d'extraction).

Ce fossé est interrompu par un passage sud-ouest de 80 cm de largeur.

Le cercle présente une intersection double avec un autre fossé circulaire plus grâce (16 m de diamètre), plus profond (65 cm), moins large (1 m), à fond étroit (20 cm) et arrondi.

L'aménagement de cette intersection, où sont creusés deux trous (piquets ?) permet d'envisager un rapport possible entre ces deux fossés sécants, probablement contemporains.

#### 2 -- **Le matériel :**

Il se compose exclusivement de 70 tessons de céramique. A part deux d'entre eux, trouvés sur le fond, ils se trouvaient tous à mi-hauteur, au niveau de la couche de comblement initial.

La grande majorité de ces tessons, noirs ou rougeâtres, sont faits à la main, d'une pâte grossière à gros dégraissant calcaire et coquillier, d'épaisseur irrégulière (6 à 8 mm).

L'un d'eux appartient à un fond plat, un autre présente un bord décoré de digitations obliques ; d'autres encore appartiennent à des bords non décorés, légèrement éversés.

Monsieur J.P. MOHEN a daté l'ensemble de la céramique de la Tène finale.

## LA CHAPELLE DES POTS : « Fours de Potiers ».

Pour préparer des fouilles, d'importantes campagnes de prospection géophysiques ont été organisées en 1972 et 1973 avec l'aide du Centre de Recherches géophysiques du C.N.R.S. et de l'Institut de Physique du Globe. Des photographies aériennes, effectuées par Monsieur DASSIE, ont permis d'affiner certains problèmes de prospection. En même temps que ces divers travaux, une campagne de recherche ethnographique sur les vestiges des artisanats régionaux de la terre cuite au XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle était menée auprès des anciens potiers, tuiliers ou des témoins de leurs artisanats.

L'essentiel du travail en 1973 a consisté en des fouilles terrestres sur des emplacements de fours.

### **Chez Bénuraud, Commune de la Chapelle-des-Pots, Charente-Maritime.**

L'emplacement d'un atelier médiéval avait été détecté en 1972 à la faveur de travaux du Gaz de France. Une prospection géophysique avait permis de bien localiser les installations. Deux fours ont été fouillés en juin-août, tous les deux des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.

Le premier, très abîmé par l'établissement de deux canalisations du Gaz de France a livré une céramique intéressante mais n'a pu être étudié avec une parfaite certitude.

Le second au contraire, remarquablement conservé, était très intéressant. Construit selon un plan rectangulaire, en terre cuite et en tuile ronde, il possédait une sole suspendue presque totalement conservée. La structure de ce four est très intéressante pour la connaissance des installations de ce genre au Moyen Age.

### **La Tournerie, Commune de la Chapelle-des-Pots.**

L'existence d'un atelier céramique du XVIII<sup>ème</sup> siècle à cet endroit avait été observée en 1972. Une fouille pratiquée en juin-août 1973 a permis de découvrir que l'artisanat de la céramique était plus ancien en ce lieu.

Le dépotoir d'un atelier médiéval des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, produisant une céramique de haute qualité, a été exploré. Cette céramique permet d'ajouter un nouvel emplacement de travail à la liste des quelques ateliers saintongeais ayant produit au Moyen Age une céramique de belle qualité.

Le même terrain avait abrité, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un atelier dont le four a été détruit en 1972 par des travaux de construction. Mais le dépotoir, très riche en vases complets ou partiellement complets a été étudié avec le plus grand intérêt. La céramique produite là est en effet absolument la même que celle exportée par exemple au Canada : le potier de la Tournerie fut sans aucun doute l'un des artisans approvisionnant cette exportation.

Toujours sur le même terrain, un four très intéressant, en comparaison de ceux encore utilisés sur place jusque dans les premières décennies de notre siècle, a été exploré. Il doit dater de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Avant la céramique qu'il contenait, il permet de combler un trou dans l'histoire de l'évolution céramique saintongaise, entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle.



N. B. RECHERCHES DU MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES, SUR  
L'ARTISANAT CÉRAMIQUE EN SAINTONGE (XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

L'étude de la céramique est un des éléments principaux de la connaissance archéologique de la France médiévale, sinon même, pour certains aspects, post-médiévale. De 1971 à 1973, un travail archéologique sur l'emplacement des ateliers terrestres et le site d'un port d'embarquement de la céramique sur la Charente a été conduit, pour le compte du Musée des Arts et Traditions populaires, par Jean Chapelot, assistant d'archéologie médiévale à l'université de Paris I, en liaison avec des fouilleurs et des sociétés archéologiques régionales.

Dans une discipline naissante comme la céramologie médiévale, l'échange des informations et des renseignements est d'une importance capitale. Les auteurs de la fouille, qui préparent une publication à paraître début 1975, seraient très intéressés par l'échange de tous renseignements et se tiennent à la disposition des chercheurs qui souhaiteraient obtenir des renseignements complémentaires ou recevoir de la documentation.

Musée National des Arts et Traditions Populaires

Avenue du Mahatma Gandhi, 75116 PARIS

LA FLOTTE EN RÉ : « Saint-Laurent » abbaye des Chateliers.

RESPONSABLES : MM. DOLIMONT et BILLARD

L'abbaye des Chateliers est une abbaye cistercienne fondée en 1178 par Isaac de l'Étoile : cette abbaye fut détruite plusieurs fois aux XIII, XV et XVI<sup>ème</sup> siècles. Les moines l'abandonnèrent en 1623, elle fut détruite pendant le siège de La Rochelle.

Richelieu avec l'accord de Louis XIII récupéra les pierres pour renforcer les fortifications de l'Ile de Ré et surtout le Fort Laprée ; depuis elle servit de carrière de pierres et de dépôt d'ordures. Les fouilles commencèrent en 1968 ; nous avons entrepris le dégagement total de l'abbatiale dont il reste quelques murs et les fondations qui sont intactes.

Les prospections s'effectuent toute l'année, les samedis et les dimanches. Le mobilier est déposé à la mairie de La Flotte et n'est visible actuellement que les jours de la semaine.

Pour tous renseignements, s'adresser à

Monsieur DOLIMONT

14, rue des Glaïeuls

Saint Eloi

17000 LA ROCHELLE

-----

OZILLAC : « La Tour de chez Philippeau ».

RESPONSABLE : Monsieur GAILLARD.

La Tour de chez Philippeau est située à la limite des communes de Jonzac et d'Ozillac et domine la Seugne d'une quinzaine de mètres.

Les sondages avait pour but :

- d'établir une coupe de vallum.
- de fixer une stratigraphie à l'intérieur de la tour.
- de situer de façon précise le périmètre de l'édifice.

### **Le Vallum :**

Il défend la tour du côté sud. Haut de 1,30 m. et large d'une dizaine de mètres, il devait, à l'origine, être beaucoup plus élevé. Il est constitué d'un amas désordonné de pierres sèches.

### **Sondages B2-B3 :**

Il s'agit plus exactement d'une tranchée faite le long de la muraille. Celle-ci est construite avec de petits moellons de 10 x 20 cm., liés par un mortier. Elle mesure 2,20 m. d'épaisseur.

### **Sondages A1-B1-O5 :**

Ils nous ont permis d'établir une stratigraphie. La couche II a livré un certain nombre de tessons de poteries peu caractéristiques. Une poche avait été aménagée dans la couche III pour un foyer sommaire. Outre quelques fragments de poterie, nous avons trouvé une pièce de monnaie attribuée à l'un des comtes Sanche de Bordeaux ayant régné de 872 à 1032.

Le déblaiement de la couche III, stérile, a révélé de curieuses excavations qui sont pour nous une énigme.

### **Conclusion :**

Nous sommes, chez Philippeau, en présence d'une des premières tours féodales, construites en dur, aux alentours de l'an 1000. Nous ignorons quand elle fut détruite. Il n'y a pas de traces apparentes de destruction brutale (incendie, éboulement...). Les documents historiques consultés (dénombrement de la Châtellenie d'Ozillac de 1461 entre autres) ne la signale pas, alors qu'elle en occupait l'angle nord-est et occupait de ce fait un repère de limite caractéristique. On peut penser qu'au XV<sup>ème</sup> siècle, elle avait déjà perdu tout intérêt ou qu'elle était détruite.

-----

PONS : « La Font Barbeau ».

RESPONSABLE : M. LASSARADE

Le 20 juillet 1972, Monsieur DASSIÉ, au cours d'un vol d'observation des différents sites à cercles de la région de Pons, découvre à la Font Barbot (Pons 17) un ensemble curieux où voisinent les fosses et les fossés circulaires, carrés ou rectangulaires. Le site archéologique est situé en grande partie sur les parcelles 179, 180 et 181, lieu dit « Font Barbot », section AE du cadastre de Pons, (mais il se continue dans les maïs et les prés voisins), propriété de Monsieur NORMAND.

Il se compose :

- d'un fossé circulaire A
- d'une « fosse » B
- d'un carré C
- d'un second carré D se continuant dans le maïs
- d'un « rectangle » E
- d'une « ligne » F

Mais des photos ultérieures montreront qu'il y a de multiples cercles et rectangles dans les champs voisins.

#### **Les travaux et les résultats obtenus :**

Les buts de nos sondages ont été atteints au-delà de toute espérance. Ils ont permis d'observer :

- 1 -- un fossé circulaire (A) de 1,20 m à 1,35 m de profondeur et de 3,50 m de largeur.

Il est divisé en deux parties concentriques (bombement sur le fond) qui présentent un remplissage très différent. Il délimite un cercle dont le diamètre peut être estimé à environ 12 m. Il contenait le même type de poterie qu'à Avy (Jalette).

-- un fossé en forme de carré (D) creusé en forme de trapèze isocèle, de 1,35 m de profondeur et 2 m de largeur.

En même temps que la poterie identique à celle de A, ce petit sondage a livré une anse de seau, un umbo de bouclier et un fourreau d'épée à bords parallèles.

- une fosse circulaire de 3 m de diamètre et de 1,10 m de profondeur en partie remplie d'argile.

Des brides et des clous, disposés autour de la paroi, semblaient avoir cloué un matériau dont il subsiste des traces noires sur la plaque d'argile. (cuir ?). A l'intérieur de la fosse d'autres clous aidaient à la fixation de ce matériau.

Sur le « tapis » ainsi constitué était disposé, au centre, un vase noir, une urne funéraire, contenant une matière blanche agglomérée (cendre d'os).

Ce vase était entouré de nombreux ossements et de mâchoires animales (bovidés,

porcs).

Il y avait également d'importants tessons d'amphores italiques républicaines.

Une mince couche de pierres recouvrait l'ensemble.

Légèrement en retrait, se trouvaient deux autres vases, l'un couché, écrasé et vide, l'autre debout et intact, rempli de terre.

2 -- La présence d'excavations correspondant aux tracés décelés par observation aérienne est donc confirmée, mais c'est une confirmation de pure forme, car elle avait déjà été faite dans les autres sites semblables déjà sondés.

3 -- La contemporanéité des différentes parties du site semble également établie puisque les trois sondages ont fourni exactement les mêmes tessons de céramique.

Il ne faut pas oublier de remarquer la similitude de ces tessons avec ceux trouvés dans les cercles d'Avy (Jalette).

4 -- La datation du site peut également être effectuée avec une approximation intéressante. Si déjà les objets en fer permettaient une localisation dans le temps, la présence du fourreau d'une longue épée à bords parallèles évoquait la Tène finale, ce qui semblait ne plus laisser de doute après la découverte des tessons d'amphore italique républicaine de la fosse B.

5 -- Quant à l'explication d'un tel site, elle est naturellement plus hasardeuse, mais déjà une étape importante a été franchie depuis les sondages d'Avy.

Il s'agit d'un ensemble assez différent des groupements de cercles observés habituellement, constitué par un vase réseau de fossés dessinant des figures diverses, cercles, carrés et rectangles, auxquels s'ajoute une série de fosses circulaires.

Si celles-ci semblent, de toute évidence, être des tombes à incinération, les autres tracés n'ont pas encore livré leur secret.

Mais la présence d'armes nous aiguille également vers une interprétation funéraire.

-----

PONS : « Les Salauds ».

RESPONSABLE : M. LASSARADE

C'est en mars 1973 que le site fut découvert par Monsieur DASSIÉ, en bordure du hameau des « Salauds », parcelle 75, section AC du cadastre, lieu dit « l'Aubarderie », propriété de Monsieur RONDEAU. L'observation aérienne du champ fraîchement labouré, révéla :

-- une dizaine de cercles plus ou moins apparents, souvent imbriqués, de 6 à 10 m de diamètre.

-- de larges taches sombres, vaguement circulaires.

-- d'autres taches minuscules, à l'intérieur et à l'extérieur des cercles.

-- de longues traces linéaires en relation avec les cercles.

### **I -- Les fossés linéaires :**

Une coupe est établie sur l'un des trois fossés linéaires observés. La couche de terre a 30 cm. Ce fossé est lui-même creusé de 30 cm dans la banche calcaire, et mesure 80 cm de large au niveau de la roche. Il est en forme de U irrégulier. Sa pente est difficilement discernable.

### **II -- Les cercles :**

Un sondage est effectué sur l'un des cercles, à l'emplacement de ce qui semble être l'intersection avec un second cercle, très peu visible celui-ci.

La couche de terre a 20 cm d'épaisseur.

Le cercle initial, de 9 m de diamètre intérieur, est limité par un fossé en forme de trapèze isocèle, de 1,30 m d'ouverture au niveau de la roche, de 80 cm de petite base, mais qui s'élargit de plus en plus à une extrémité du sondage ; sa profondeur totale est de 75 cm (dont 55 cm dans la banche). Le fond et les parois en sont soigneusement aplanis.

La trace du second « cercle » n'est en réalité qu'une rigole irrégulière de 55 cm de large (niveau du calcaire) et de 45 cm de profondeur (dont 25 cm dans la banche).

Cette rigole est tangente au cercle initial et s'y déverse en son point de tangence.

Aucun matériel n'est récolté.

### **3 -- Les «petites taches » :**

L'une d'elles est choisie à cause de sa position à l'intérieur -- mais très excentrée -- d'un cercle de 6,5 m de diamètre (environ, car il est très peu apparent). Ce cercle est limité par un fossé de 30 cm de profondeur (à partir de la roche), en forme de trapèze isocèle, de 40 cm et 20 cm de bases, avec de petites pierres.

La « tache » n'a que 50 cm de diamètre.

Sous la couche de terre de 20 cm d'épaisseur, nous découvrons une fosse circulaire, creusée dans le roc, de 1 m d'ouverture, à fond plat, mais à parois concaves (plus grand diamètre 1,10 m). La profondeur (roche) est de 65 cm.

Sur les parois de cette fosse à 35 cm de profondeur, on [a] dégagé deux trous à environ 90° l'un de l'autre.

Le premier, irrégulier, est rempli d'argile et de calcaire, et la sonde s'y enfonce de 60 cm horizontalement sans en trouver le fond.

Le second orifice est dégagé et permet de découvrir une canalisation, comblée par de fins débris calcaires et de l'argile.

Cette canalisation, dont la pente se dirige vers la fosse, est creusée dans le roc, donc souterraine, sur 95 cm.

Elle a ensuite été creusée en forme de rigole de 20 cm de large à partir de la surface, et rejoint le fossé circulaire situé à 1,75 m du bord de la fosse.

Après avoir traversé celui-ci, elle est d'ailleurs légèrement plus profonde, elle se dirige vers l'un des fossés linéaires, qu'elle rejoint probablement (mais ce n'est pas vérifié).

Le matériel : il n'en a été découvert que dans cette fosse. Il est très varié : débris de fer indéterminables, tessons de poteries grossières, fragments de carreaux, ou tegulae ; au niveau des orifices on a découvert un morceau de verre blanchâtre, à bulles, et sur le fond de la fosse, un gros goulot de poterie bleuâtre avec un col très court et le départ de deux anses.

Il semble donc, a priori, que nous nous trouvons ici sur un site assez différent de ceux d'Avy et de Font-Barbot (Pons), avec lesquels il ne semble donc pas y avoir contemporanéité.

N. B. Nous prions Monsieur LASSARADE et la Société Archéologique Pontoise de nous excuser de ne pas publier dans ce bulletin la note concernant la présentation de leur société, étant donné le nombre des comptes rendus de prospections à y inclure.

La Direction Régionale.

-----

SAINT-AGNANT : « Le Châtelet et autres sondages ».

RESPONSABLES : Monsieur GABET et la Société de Géographie de Rochefort.

### **Site gallo-romain du Châtelet.**

Après cinq ans de recherches, le plan d'un établissement gallo-romain, au lieu dit « le Châtelet », commune de Saint-Agnant (Charente-Maritime) a pu être établi. Cet ensemble couvre plusieurs hectares ; il comprend un groupe de constructions renfermé dans un quadrilatère à double enceinte avec porte monumentale au sud, des thermes à l'est, un long enclos dans le prolongement nord de l'axe longitudinal du quadrilatère, et, en divers points plus ou moins éloignés de l'enceinte, des dénivellations laissant prévoir d'autres ruines couvrant de larges surfaces. Parmi les vestiges mis au jour, il convient de souligner notamment six pavages de mosaïque, des fragments de chapiteaux composites, etc...

Le plan des substructions édifiées dans la double enceinte, s'écarte aussi bien de ceux des villas romaines que de ceux des sanctuaires gallo-romains. Toutefois, diverses constatations permettent d'écarter l'hypothèse d'une villa même importante, et, au contraire, bien des arguments, particulièrement le caractère sacré de la double enceinte militent en faveur d'un sanctuaire rural d'un caractère exceptionnel.

A l'issue d'une communication présentée à la section d'archéologie du Congrès de Saintes, le Président, le Professeur Etienne, demande qu'un voeu soit émis demandant le classement et la protection de cet ensemble. Les dossiers visant au classement du site et à l'achat des terrains ont été transmis aux services concernés.

### **Site à sel de l'Ilot n° 1.**

Il se situe sur la bordure sud du marais de Saint-Augustin, presqu'île d'Arvert, dans la commune de Saint-Augustin.

Ce gisement a livré un matériel d'exploitation identique à celui que l'on a déjà recueilli dans cette région. Son originalité réside surtout dans les piliers à « trompette » ou à « coupelle » et dans des vases cylindriques où s'effectuait la cristallisation du sel. Ce matériel se différencie des piliers tripodes et « barquettes » ou augets des autres gisements du littoral atlantique. Le matériel domestique qui accompagne les déchets culinaires est constitué essentiellement par des tessons de vases à décors digités ou sans décors et dont la typologie couvre une période allant de la fin de l'Hallstatt à la Tène III.

La stratigraphie du gisement intéressera les géographes :

1°) d'une part la position du site installé sur des sables dunaires apporte une précision chronologique sur leur mise en place.

2°) d'autre part, le tracé de l'ancien rivage qui a pu être positionné à quelques mètres du gisement intéresse la morphologie littorale de cette région.



### **Le site à sel de Brèze.**

Ce gisement est situé à l'extrémité d'une hauteur qui s'avance dans le marais de Saint-Augustin.

Le matériel recueilli au cours de cette campagne a complété celui ramassé dans une campagne précédente, en 1967. Le matériel d'exploitation et la céramique domestique ont à peu près les mêmes caractéristiques que ceux de l'Ilot 1.

### **DÉCOUVERTES : sites à sel.**

D'autres sites à sel ont été détectés. A ce jour 60 sites sont inventoriés. A peu de distance de l'Ilot, trois gisements ont été « écrétés » au bulldozer. La densité des vestiges de matériel d'exploitation dans d'étroits secteurs laisse supposer la destruction de structures qu'il aurait été intéressant d'étudier.

-----

SAINT-MARTIAL DE MIRAMBEAU : « La Champagne de la Font Tertaud ».

RESPONSABLE : M. GAILLARD

La découverte des cercles est l'oeuvre de Monsieur DASSIÉ qui prospecte par avion l'anticlinal de Jonzac depuis plusieurs années.

Le site présente plusieurs cercles d'une dizaine de mètres de diamètre ainsi qu'une centaine de taches de 50 cm environ de diamètre et qui pourraient être des fosses à incinération.

Une première campagne (juillet 1973) a eu pour but de localiser l'un des cercles qui paraissait intéressant à double titre :

-- il montrait la trace d'un diamètre partiel ; il avait à l'intérieur plusieurs taches.

Les sondages ont révélé en fait deux cercles ou portions de cercles concentriques très peu accentués (20 cm de largeur et de profondeur). D'autre part, plusieurs fragments d'une urne cinéraire ont été recueillis. Par contre, il nous a été impossible de repérer l'emplacement des taches malgré plusieurs tentatives.

Une deuxième campagne s'ouvre à la mi-novembre, après la récolte du maïs, mettant en oeuvre des moyens plus importants. Nous allons décapier mécaniquement la couche superficielle (30 à 40 cm), afin de dégager au moins la moitié des cercles déjà localisés. Nous aurons alors, non plus les « saucissonnages » habituels, mais la mise à nu totale ou partielle d'une structure protohistorique.

Les problèmes qui se posent à nous sont à la fois d'ordre pratique et théorique :

-- groupe de fouilleurs amateurs aux professions diverses, nous ne pouvons consacrer à l'archéologie que le dimanche matin, d'où l'étalement dans le temps des travaux de décapage.

-- la datation de l'urne cinéraire fragmentée, sans décor, sans fond et sans bord.

-- la finalité et l'existence même des multiples taches.

Le chantier est ouvert le dimanche matin à partir de la mi-novembre.

Responsable : Monsieur J. GAILLARD

29, avenue Joffre

17500 JONZAC

Téléphone : 501

-----

SAINTE-SOULLE : « La Roche Bertin ».

RESPONSABLE : M. l'Abbé METAYER

Site d'Archéologie Médiévale. Autorisation de sondage de mai 1973.

Il s'agit de l'une des forteresses [*Note* : L'autre forteresse étant le BREUIL BERTIN, commune de Saint-Ouen d'Aunis, à 14 kilomètres de la Rochelle, où nous avons effectué des sondages archéologiques de 1964 à 1972.] de Pierre BERTIN, sénéchal du Poitou à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle.

Le site n'a jamais été fouillé, semble-t-il. Il est tout entier occupé par un bois.

Le plan du château fort est bien dessiné par des levées de terre et de profonds fossés ; les fondations des murailles affleurent sous le lierre.

Peu de documents sur cette vaste forteresse. On ignore la date de sa destruction.

Actuellement, nous nettoyons le sous-bois abandonné depuis des années et nous allons commencer la recherche archéologique.

Pour visiter le site, s'adresser à :

Monsieur l'Abbé Jean METAYER

Ecole Fénelon

36, rue Massiou

17000 LA ROCHELLE

Téléphone : 28-23-89.

-----

## MURON

RESPONSABLE : Monsieur GABET et la Société de Géographie de Rochefort.

**Site gaulois de Muron.** Une tranchée d'adduction d'eau a traversé à Muron un habitat de la Tène III, mettant au jour de nombreux dépotoirs. La céramique recueillie a fait l'objet d'une communication au Congrès Inter-Régional de Saintes.

### **Site gallo-romain de Muron.**

La même tranchée d'adduction d'eau a éventré un gisement gallo-romain qui a livré des fibules augustéennes, des monnaies et de la céramique du I<sup>er</sup> siècle. Un rapport est en cours.

### **DÉCOUVERTES :**

#### **1°) Gallo-romaine.**

Les travaux de la déviation de la N 137 ont mis au jour des structures et des dépotoirs peu importants de la période gallo-romaine, notamment au Vergeroux et à Saint-Laurent-de-Laprès.

#### **2°) Tène III.**

Sur cette même route un site de la Tène III a été reconnu.

-----

SAINTES : « Rue Saint-Vivien »

RESPONSABLES : Messieurs MAURIN et SALANON

A Saintes, les bulldozers, rue Saint-Vivien, au centre de la ville, ont excavé sur 3 m de profondeur un espace d'environ 20 x 20 m. Structures mises au jour : une couche de sarcophages (tous détruits par les engins, sauf une cuve), au-dessus de deux niveaux gallo-romains principaux. Après arrêt des engins, notre intervention a porté :

a) sur un espace de 30 m<sup>2</sup> environ non touché par les engins (mais il ne comportait pas de sarcophages : céramique de médiocre intérêt, intaille, monnaies, murs divers).

b) sur un puits dont l'orifice avait été emporté par le bulldozer et qui était creusé dans le rocher (comme à l'habitude) ; il avait été apparemment comblé dans les dernières années avant n.e. ou les premières de n.e. (d'après la céramique) ; malheureusement, l'installation à laquelle nous avons procédé après la fouille des deux premiers mètres s'est révélée inutile ou presque, puisque le fond du conduit a été atteint à 4 m au dessous de son entrée dans le rocher, autrement dit, l'ouvrage avait été abandonné après ce début de creusement et le puits transformé en dépotoir.

c) sur un autre puits (puits B), découvert à quelques mètres du premier conduit, il a été fouillé jusqu'à 6,5 m au-dessous de son entrée dans la roche (env. 9,5 m de la surface actuelle du sol) et sondé jusqu'à moins 14 m, sans que le fond ait été atteint, le conduit semble donc bien avoir été achevé dans l'antiquité. Le comblement superficiel (sur 8 à 9 m) est très décevant, mais le dernier mètre fouillé était prometteur par la céramique qu'il a livrée.

d) il faut noter en outre la présence d'un bassin rectangulaire en grandes pierres de taille ; il a été en partie détruit par les engins, mais le reste est encore engagé dans les terres.

e) enfin un grand égout traverse tout le terrain découvert, de l'est à l'ouest.

## **Conclusions**

Ces sept jours de fouilles difficiles en raison du bouleversement des lieux donnent une première idée de la stratigraphie dans ce secteur. Les niveaux ont été relevés et un plan précis sera établi.

La municipalité nous a donné toutes facilités pour pratiquer le sauvetage puisqu'elle a ordonné l'arrêt des engins pendant une semaine et ne nous a pas ménagé son appui (installation d'un treuil, en particulier) ; malheureusement, il n'a pas été possible d'envisager la poursuite de l'exploration du puits B. En effet, ce puits se trouve sur le passage d'une des fondations de la future recette des finances, mais surtout, il est au bord même de la grande excavation pratiquée au ras de la rue Saint-Vivien dont une portion risquerait de s'effondrer ou de s'affaisser dans la fouille si d'importants travaux de soutènement n'étaient pas pratiqués (le chantier aurait dû être « gelé » alors pour une durée indéterminée). Nous avons préféré renoncer à cette hypothèse et réserver pour une meilleure occasion la bonne volonté évidente que nous avons rencontrée.

[pas de p. 32]

-----

SAINTES : « Les Ateliers Municipaux », site gallo-romain.

RESPONSABLE : Monsieur ROUVREAU, animateur du C.R.A.S.

Depuis l'hiver 1968-1969, le Groupe de Recherches Archéologiques de Saintes surveille la construction des nouveaux ateliers municipaux de cette ville et l'aménagement de ses abords immédiats. Les efforts des fouilleurs ont été hautement encouragés par la municipalité et les services techniques de la ville. Monsieur Paul JOSSE, Maire de Saintes, très sensible à l'intérêt de ce site, a personnellement pris des mesures pour que le maximum de documents archéologiques soit repéré et sauvegardé : c'est ainsi qu'un bâtiment a été raccourci de moitié par rapport aux prévisions, pour éviter la destruction de la partie capitale du site, le sanctuaire carré.

Les parties prospectées comprennent pour l'instant :

- 1°) **Constructions antiques** : bâtiment L, mur A et sanctuaire MN.
- 2°) Un fossé protohistorique circulaire comblé en dépotoir à partir du règne de Tibère (stratigraphie de dépotoirs).
- 3°) Des dépotoirs de fours de potiers.
- 4°) **Des puits au nombre de six** : puits peu profonds (E, F, I, J) ou plus profonds (G, H). Le plus remarquable est le puits G qui a permis de recueillir, en association avec de nombreux squelettes humains, des objets en bois en parfait état de conservation, parmi lesquels des tablettes d'écriture, un coffret, etc... C'est grâce à l'intervention et aux soins particuliers de Monsieur NICOLINI, Directeur des Antiquités Poitou-Charentes, que les tablettes ont pu être rapidement déposées et confiées au Laboratoire de Clermont-Ferrand, spécialisé dans le traitement des objets de bois. 5°) Une fosse funéraire du I<sup>er</sup> siècle, particulièrement riche (K) avec céramique abondante, verrerie, objets.

Les fouilles ont lieu en week-end, avec l'aide des militaires de la base aérienne 722, à Saintes, ou l'été, au cours d'un stage en juillet ou en août.

On peut se renseigner au Groupe de Recherches Archéologiques, Boite Postale 196, à 17104 SAINTES.

Le sauvetage de la partie menacée appartenant au périmètre des ateliers municipaux, devrait être terminé au cours de l'été 1974.

Les problèmes qui se poseront aux fouilleurs cette année seront de deux ordres :

- 1°) trouver une main-d'oeuvre qualifiée (personnes habituées à la fouille gallo-romaine de précision : fin du dégagement du sanctuaire et mise en valeur des différents remaniements antiques de cette construction).
- 2°) bénéficier de crédits de sauvetage et d'exploitation photographique plus substantiels que les années précédentes.

## ARCHÉOLOGIE AÉRIENNE EN SAINTONGE

RESPONSABLE : Monsieur Jacques DASSIÉ, 8, rue des Réservoirs, 78000 VERSAILLES

Pendant la période décembre 1972 -- novembre 1973, Monsieur Jacques DASSIÉ a effectué 28 missions de prospections aériennes, au cours de 51 heures de vol, couvrant plus de 10 000 kilomètres. 65 films ont été utilisés pour plus de 2 000 prises de vues, et pour un nombre encore plus important d'agrandissements.

Ces recherches ont permis la découverte de 122 sites nouveaux, **dont 5 grandes enceintes néolithiques**, et autorisé les travaux suivants :

### FOUILLES ET SONDAGES

- PONS -- 17 -- « Les Sallauds », sondage avec la Société Archéologique Pontoise.
- PONS -- 17 -- « La Font Barbot », fouille de sauvetage avec la Société Archéologique Pontoise.
- BERNEUIL -- 17 -- « Le Mourez », sondages avec la Société Archéologique Pontoise.
- COZES -- 17 -- « Le Fief Neuf », sondages avec la Société de Géographie de Rochefort.
- SAINT-MARTIAL-DE-MIRAMBEAU -- 17 -- « La Font Tertaud », participation aux sondages de l'Association Historique et Archéologique de Jonzac.

### PUBLICATIONS

« ARCHEOLOGIA » Document spécial 1973 : Archéologie aérienne dans le département de la Charente-Maritime, Monsieur Jacques DASSIÉ.

### COMMUNICATIONS

- Conférence à l'École Pratique des Hautes Études, VI<sup>ème</sup> section, séminaire du Professeur CHEVALLIER, 29 janvier 1973.
- Communication au colloque « Pour une géographie du sacré dans l'Occident Romain » E.P.H.E. et Centre de Recherches A. PIGANIOL, 3 mars 1973.
- Conférence à l'Institut Français du Pétrole, 20 mars 1973.
- Communication à la réunion départementale de la S.P.F. Rochefort 31 mars 1973.
- Conférence à la Société Française de Photogrammétrie, I.G.N. St-Mandé, 4 juin 1973.



- Communication au Congrès des Sociétés Savantes, Saintes, 16 juin 1973.
- Communication au III<sup>ème</sup> Colloque de Protohistoire d'Aquitaine, Bordeaux, 27 octobre 1973.
- Conférence à l'Université de Tours, 23 novembre 1973.

## **EXPOSITIONS**

- Exposition Internationale d'Archéologie aérienne, Grenoble, avril-mai 1973.
- Exposition du Groupe de Recherches de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, Saintes, été 1973.
- Exposition à l'Université de Tours, automne 1973 : présentation, en une cinquantaine de grandes photographies, d'un large panorama de l'archéologie aérienne Saintongeaise.

N. B. Notice tirée du rapport de fin d'année.

**1°) SONDAGES**

CHATEAU DE SALBART : Mise en valeur et reconnaissance des vestiges de cette ancienne forteresse pas Mademoiselle BERLAND et Monsieur GABILLAT (notice non parvenue).

PRAHECQ : « Saziré ».

SAINTE-EANNE : « Les Châteliers ».

SAINT-GENEROUX : « Vérification archéologique autour de l'église ; le responsable DOM COQUET (notice non parvenue) ».

**2°) SAUVETAGES**

LA CRECHE : « Barilleau ».

NIORT : « Bessines ».

NIORT : « Le Pain Perdu ».

NIORT : « Prieuré Saint-Martin ».

NIORT : « Saint-Florent ».

NIORT : « 12, rue Jean-Gabriel Domergue ».

-----

PRAHECQ « Saziré »

RESPONSABLE : MM. J.C. LIEGE et M. MARSAC

Le site de Saziré (*Saziliacum*) fait l'objet de recherches depuis trois ans. Auparavant une prospection au sol y avait été effectuée par Monsieur Michel METAYER depuis 1968.

Lors des trois campagnes, c'est un vaste ensemble de bâtiments gallo-romains qui a été mis au jour : des thermes de dimensions modestes (12 x 18 m) avec de petites salles chauffées et une baignoire froide ; une cour (ou palestine ?) de 27 x 35 m bordée d'une galerie ; une partie d'un bâtiment comportant de vastes salles bétonnées (une, sur hypocauste de 6 x 4 m, et deux de 10,5 x 6 m environ), un *praefurnium* et plusieurs couloirs.

En outre, un cimetière a bouleversé la partie nord du bâtiment (16 sépultures ont déjà été dégagées). Au sud-est de la cour, une curieuse structure avec des murs en arrondi (absides), très détruits, a été mise au jour, sans que son plan se dégage avec netteté.

La majeure partie des bâtiments semble avoir été construite au I<sup>er</sup> siècle et utilisée avec quelques remaniements de faible importance jusqu'au III<sup>ème</sup> siècle. Quelques indices font penser qu'une réoccupation paléochrétienne a précédé l'abandon définitif et la destruction de ces bâtiments.

En règle générale, la couche archéologique se trouve à une faible profondeur et n'a permis de ne retrouver que les substructions sauf dans le grand bâtiment où les sols bétonnés subsistent. Le mobilier est assez rare mais de nombreux fragments d'enduit peint attestent un certain luxe dans la décoration.

La présence de tessons et de tuiles dans les champs avoisinants et quelques résultats obtenus par photographie aérienne, permettent de penser que le site couvre une étendue de plusieurs hectares.

Les travaux sont effectués par une équipe bénévole, trop peu importante encore, avec la collaboration de Monsieur Jacques JARRY, ancien pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. Les responsables sont Jean-Claude LIEGE (79230 PRAHECQ) et Maurice MARSAC (Chavagné 79260 LA CRECHE).

### **Bibliographie :**

- Prahecq, essais de prospection au sol -- *Bull. Soc. Hist. des Deux-Sèvres*, II, 1969, n° 3.
- Les Thermes de Saziré. Sondage 1971, *ibid.* IV, 1971, n° 2-3.
- Le complexe gallo-romain de Saziré. Sondage 1972, *ibid.* V, 1972, n° 2-3.
- Le complexe gallo-romain de Saziré. Sondage 1973, à paraître.

-----

SAINTE-EANNE : « Les Châtelliers »

RESPONSABLE : M. de LANGAVANT

Le site est situé sur la commune de Sainte-Eanne, dans la vallée de la Sèvre Niortaise, entre Saint-Maixent-l'École et La Mothe Saint-Héraye (Deux-Sèvres).

Ce site, découvert en 1967, est fouillé depuis par le propriétaire uniquement, dans des périodes assez limitées.

Nous nous trouvons en présence d'une villa Gallo-Romaine très riche détruite une première fois à la fin du III<sup>e</sup> siècle (vers 275) puis reconstruite au IV<sup>e</sup> siècle, époque de son apogée, pour être détruite vraisemblablement entre 350 et 360.

Un mobilier très important (par rapport au volume fouillé) a été dégagé. (Mobilier principalement du IV<sup>e</sup> siècle : monnaies, fibules, poteries, marbres, colonnes, objets en fer et en verre, etc...

Tout ce mobilier est visible en permanence au domicile de Monsieur de LANGAVANT, propriétaire du site et de la propriété actuelle des Châtelliers de Sainte-Eanne, situé à mi-chemin entre la Mothe Saint-Héraye et Saint-Maixent-l'École et à 1 km au sud de la nationale 737).

-----

LA CRECHE : « Barilleau ».

RESPONSABLE : M. DEBIEN

Nous sommes en présence d'une nécropole comportant les trois types d'inhumation rencontrés dans la région :

- sarcophages ;
- pleine terre avec entourage partiel ou complet ;
- pleine terre.

L'ensemble a été sérieusement bouleversé au cours des siècles (les couvercles ont disparu le plus souvent).

Le mobilier est rare. La fouille d'une vingtaine de sépultures a révélé :

- 2 fibules
- des perles.

Nous sommes en présence de fibules dites « ansées » du type symétrique.

Les datations proposées jusqu'à présent sont :

- VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle (Salin)
- VII<sup>e</sup> siècle (Bohner)

Ce type de fibule a-t-il déjà été rencontré dans la région ? (oui certainement). Si oui, le contexte général a-t-il permis de vérifier, pour notre région, les datations proposées ?

A-t-il été possible d'affirmer cette datation ?

-----

NIORT, Bessines.

RESPONSABLE : M. P.H. MITARD

La découverte d'un sarcophage d'époque romaine à la sortie sud-ouest de Niort, route de la Rochelle, sur le territoire de la commune de Bessines, à l'occasion de travaux de terrassement pour la construction d'un magasin de meubles, avait été annoncée dans le journal *La Nouvelle République* des 4/5 août 1973, avec mention de la venue sur les lieux de Monsieur Camille GABET, archéologue de Rochefort. En vacances à Usseau, mon pays natal, je n'ai eu l'occasion de voir ce sarcophage que le 14 août. Il était alors au centre d'une fosse de 4 x 5 m, creusée à la pelle mécanique pour faciliter son extraction, selon les dispositions prises par le propriétaire du terrain, Monsieur GIAMBASI, qui avait fait conserver une gaine de terre de protection autour.

Cette gaine de protection avait visiblement été attaquée en sape en divers points par des inconnus. De nombreux fragments de céramique et surtout de verrerie jonchaient le fond de la fosse dans le quart nord-est, le sarcophage étant orienté nord-sud. Je m'efforçais aussitôt de récupérer le maximum de fragments, aidé par ma femme et mon jeune garçon.

Dès le 15, j'informais de la situation Monsieur E. BRETHER et Monsieur RE, de la Société Historique des Deux-Sèvres et du groupe archéologique niortais, puis le 16 au matin Monsieur le Directeur des Antiquités Historiques de la région Poitou-Charentes, qui approuva mon action et m'accorda l'autorisation de poursuivre. J'ai alors réalisé les travaux qui s'imposaient autour du sarcophage avec l'aide intermittente d'une petite équipe, à laquelle collaborèrent Messieurs J. JARRY et L.L. LAPLACE du groupe niortais :

-- criblage des déblais ;

-- fouille de la « gaine de protection » aboutissant à la découverte de deux amphores et d'une cruche en place sur le côté est et d'ossements de porc sur le côté ouest ;

-- ratissage de l'intérieur du sarcophage fournissant deux monnaies.

Le propriétaire m'a remis les éléments trouvés à l'intérieur du sarcophage : cruche, petit vase en verre et squelette plus ou moins complet.

D'autre part, à la suite d'un appel que j'ai lancé dans le journal déjà cité, numéro du 21 août, les parents du jeune homme qui était l'auteur principal de la fouille clandestine m'ont remis un important ensemble de vases en verre et en céramique, certains intacts, d'autres en fragments, qui joints à mes propres trouvailles dans les déblais permettent -- en tenant compte des vases représentés seulement par quelques fragments -- d'estimer le nombre des pièces déposées -- dans un coffre -- entre les amphores et les cruches, à 34 vases en verre et 14 en céramique. Les éléments les mieux datés indiquent qu'il s'agit d'une sépulture de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle.

L'examen du matériel montre que des éléments, recueillis certainement par d'autres inconnus manquent, ce qui risque de fausser un peu l'étude de cette sépulture. Le problème principal est celui de l'emplacement de l'établissement romain auquel se rattache ce sarcophage, qui jusqu'à plus ample informé paraît isolé.

-----

NIORT « Le Pain Perdu »

RESPONSABLE : M. RE

La municipalité niortaise ayant décidé de prolonger le boulevard de l'Atlantique pour créer une voie qui permettrait l'écoulement de la circulation au nord de la ville, a commencé à acquérir un certain nombre de terrains du quartier de Bessac. L'un de ceux-ci présentait un intérêt tout particulier : il s'agit de la parcelle 14, section BN du cadastre de Niort, qui se trouve au 96 de la rue de la Corderie. En effet, ce terrain fait partie d'un ensemble appelé le Pain (ou Puy) Perdu, où ont été relevées au siècle dernier des traces importantes de constructions gallo-romaines : murs de plus d'un mètre d'épaisseur, fragments de fûts de colonnes, chapiteaux. Ajoutons qu'il y a été trouvé plusieurs monnaies du I<sup>er</sup> siècle ainsi que des fibules.

Nous avons donc entrepris une fouille de sauvetage pour tenter de relever un plan complet du bâtiment. Le premier sondage a permis de découvrir un mur 1,05 m de largeur, orienté NS, dont la hauteur totale est de 1,18 m. Quatre rangs d'appareils sont conservés au-dessus des fondations. Celles-ci ont une profondeur de 0,64 m environ. Il est à noter que dans ce sondage, les fondations sont plus profondes de 0,50 m environ sur une longueur de 2 m. Nous avons pensé que le mur à l'endroit de ce renforcement devait porter une colonne. Cette hypothèse semblerait d'ailleurs confirmée par la présence, à l'Est du mur, de fragments de colonnes et d'entablement. Ces débris, malheureusement assez petits, car les blocs ont dû être débités à la masse pour des fours à chaux, se trouvent au-dessus d'un sol de calcaire blanc composé peut-être d'éclats venant de la taille des parties sculptées.

Nous avons rencontré en outre plusieurs fragments de marbres pyrénéens, quelques morceaux d'enduit et des tessons de poteries. Le sol blanc peut être daté du premier siècle. Dans la couche d'éboulis nous avons recueilli quelques fragments de formes sigillées du II<sup>e</sup> siècle (Curle 15 et Drag. 37).

A l'ouest du mur, on retrouve une couche blanche d'ailleurs peu étendue qui s'est sans doute constituée pendant la construction. Cette couche repose sur de l'argile rejetée des fondations, les assises du mur ont été coulées directement dans la tranchée, celle-ci faisant office de coffrage. Sous cette argile, on trouve une couche de terre noire correspondant à l'occupation du terrain avant la construction du bâtiment, occupation attestée par deux monnaies et de la poterie gauloise.

A une douzaine de mètres à l'Ouest du mur précédemment décrit se trouvent deux tranchées de section rectangulaire remplies de sable jaune qui sont probablement les vestiges de murs détruits, au fond de l'une d'elle subsistent en effet des fondations.

Cet ensemble ne prendra une signification précise que lorsque des sondages auront permis de dégager une partie plus vaste du bâtiment qui semble couvrir environ trois hectares.

Pour tous renseignements voir Monsieur Michel RE et le groupe archéologique niortais

12, rue Domergue, 79000 NIORT

-----



NIORT, Prieuré Saint-Martin.

RESPONSABLE : M. RE

La fouille de sauvetage entreprise en novembre 1972 sur le terrain appartenant à la ville de Niort près de l'angle du boulevard de l'Atlantique et de l'avenue du Maréchal de Lattre (n° 77 section BK du cadastre de Niort) avait à l'origine pour but de délimiter le cimetière mérovingien dont une importante partie avait été dégagée en 1968-1969 par Monsieur BOISSET et son équipe, au nord du dit terrain, à l'emplacement des maisons de retraite des vieillards. La présence de vestiges d'époque gallo-romaine était d'ailleurs possible, voire probable à cause de la proximité d'un édifice de cette période située sans doute en partie sous la chapelle qui subsiste encore de l'ancien prieuré Saint-Martin. Rappelons que des fragments de frise provenant d'un important bâtiment gallo-romain avaient été trouvés en remploi parmi les sarcophages du cimetière.

En fait, dans l'état actuel de la fouille aucune sépulture n'a été découverte, ce qui tendrait à prouver que le cimetière s'arrête sous le boulevard de l'Atlantique.

En revanche, nous avons mis au jour sur 16 m environ une portion de voie orientée NO-SE mais qui semble s'incurver vers le sud. Cette voie, dont la largeur est de 5,10 m, est constituée pour l'essentiel par un « béton » de gros sable jaune tassé. Au milieu, elle est empierrée sur une longueur de 2,50 m environ. Certaines pierres ont été creusées par le passage des charrettes. Le béton est limité de chaque côté par une bordure fermée de blocs de quartzite placés bout à bout. Ajoutons que cette voie est assez fortement bombée en son milieu. A l'ouest des pierres polies par l'usure la bordent sur une largeur de 4 à 5 m. Toutefois, ce pavage ne semble pas continu, car s'il a été trouvé dans deux sondages, un troisième ouvert plus au sud ne l'a pas révélé.

La structure de cette route, semblable à celle relevée par A. GRENIER près d'Alésia, ainsi que quelques rares fragments de tuiles à rebords et de poteries dont quelques tessons de sigillée, permettent de la dater avec une certaine vraisemblance du I<sup>er</sup> siècle. Mais elle a probablement été utilisée très tardivement puisqu'une monnaie du XII<sup>e</sup> et une autre du XVII<sup>e</sup> ont été trouvées juste au-dessus de l'empierrement. Il y eut d'ailleurs sans doute des recharges successives que seule une coupe pourra mettre en évidence. Les fouilles, interrompues depuis le mois de février 1973, reprendront au début de l'année 1974.

Pour tous renseignements voir Monsieur Michel RE et le groupe archéologique niortais

12, rue Domergue, 79000 NIORT

-----

NIORT, Saint-Florent, rue Gabriel Fauré et près de l'église de Saint-Florent.

RESPONSABLE : M. RE

Nous avons appris par un article publié le 10 septembre 1973 dans un journal local que des sarcophages et des squelettes avaient été découverts à Niort, rue Gabriel Fauré. Nous étant rendus sur les lieux, nous avons constaté qu'ils se trouvaient mêlés à des déblais apportés pour niveler le terrain autour d'une maison en construction. Ces déblais provenaient en fait des terrassements effectués pour la construction d'une autre maison, à quelques mètres à peine du chevet de la vieille église de Saint-Florent, connue pour les sculptures primitives qui décorent sa façade, sculptures qui furent l'objet d'une controverse assez vive entre le Père de La Croix et un érudit local. Le père de La Croix supposait la présence d'un sanctuaire gallo-romain sous la chapelle.

Et il semble bien que son hypothèse était justifiée. En effet, l'entrepreneur qui bâtissait les deux maisons ayant accepté de mettre à notre disposition une pelle mécanique, nous avons pu fouiller la terre transportée rue Fauré, et nous avons découvert, outre deux sarcophages entiers, trois blocs de corniche dont l'un était orné de modillons ; les blocs provenaient sans aucun doute d'un bâtiment gallo-romain. La municipalité a mis à notre disposition des engins pour transporter ces différents vestiges au dépôt des Sablières. Nous avons aussi découvert sur les déblais proches des maisons des fragments de poteries communes et sigillées. La datation de la poterie recueillie va du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle.

Nous attendons que la maison en construction soit terminée pour fouiller les déblais proches de l'église de Saint-Florent.

Ce site est particulièrement intéressant pour l'archéologie, puisqu'il présente plusieurs niveaux gallo-romains, peut-être un niveau mérovingien (des fragments de sarcophages trapézoïdaux trouvés rue Fauré pourraient en effet remonter à cette époque) et un niveau du Moyen Age (d'autres sarcophages à pans coupés, avec emplacement ménagé à l'intérieur pour la tête, contenaient des poteries vernissées vertes et sembleraient dater du XIII<sup>e</sup> siècle).

Pour tous renseignements voir Monsieur Michel RE et le groupe archéologique niortais

12, rue Domergue, 79000 NIORT

-----

NIORT : 12, rue Domergue.

RESPONSABLE : M. RE

Nous avons été amenés à effectuer une fouille de sauvetage au 12 rue Domergue (parcelle 332 de la section BI du cadastre de Niort) pendant les mois de mars et d'avril 1973. Le contexte archéologique dans le quartier est un des plus intéressants : il a été trouvé une stèle gallo-romaine d'un style très primitif (*Gallia* 1972) au n° 6 de la même rue (parcelle 335) et le propriétaire du terrain qui porte le n° 4 (parcelle 336) a fait état de la découverte, pendant la construction de sa maison, de dépotoirs dont le mobilier semblerait être contemporain du règne de Tibère.

Et c'est encore un dépotoir que nous avons mis au jour. Il était constitué par une fosse oblongue de 2,50 m de profondeur et de 5 m de longueur, dont la moitié Est, seule dégagée sur une largeur de 2 m, offrait un bord presque vertical. Cette fosse était remplie de trois couches de cendres séparées par deux couches d'argile assez minces (environ 10 cm). Ces différentes couches suivaient la forme de la fosse et leurs extrémités remontaient très vivement vers la surface. L'extrémité Nord de la fosse était bordée d'un sol en gros sable jaune tassé sous lequel des pierres plates juxtaposées formaient un blocage. Ces deux couches descendaient jusqu'au milieu du dépotoir où elles s'arrêtaient nettes.

Le mobilier recueilli est très divers : trois fibules entières, trois monnaies, un couteau, de nombreux fragments de verre (dont plusieurs fragments figurés) et une grande quantité de céramique, tant commune (*terra nigra*, poterie grise) que sigillée, de nombreux fragments d'amphores. Les formes de la céramique sigillée (surtout Drag. 15/17, 18, 24/25 et 27) et douze signatures de potiers permettent de dater ce dépotoir des règnes de Claude et de Néron.

Nous avons là un indice de plus de la présence d'habitations gallo-romaines dans ce quartier de Niort au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Pour tous renseignements voir Monsieur Michel RE et le groupe archéologique niortais

12, rue Domergue, 79000 NIORT

-----

1°) **CHANTIERS**

NAINTRÉ : « Vieux-Poitiers ».

SAINT-LÉOMER : « Masamas ».

VENDEUVRE-DU-POITOU : « Les Tours Mirandes ».

2°) **SONDAGES**

CHATEAU-LARCHER : « Donjon ».

CHAUVIGNY : « Château Baronial de Chauvigny XI, XII et XV<sup>ème</sup> siècle ».

GENCAY : « Château de Gencay ».

3°) **SAUVETAGES**

CHATELLERAULT : « Fort-Clain ».

CHATELLERAULT : « Fort-Clain ».

DOUSSAY : « La Taille de Lys ».

LA CHAPELLE-MOULIERE : « Les Grands Bornais ».

POITIERS : « Sainte-Croix », nouveau musée.

POITIERS : « Place Notre-Dame ».

POITIERS : « Abbaye Saint-Cyprien ».

POITIERS : « Rue des Feuillants ».

POITIERS : « Rue Monseigneur Augouard ».

SOSSAIS : « La pièce de la Tour », (exploration par Monsieur PIBOULE, d'un souterrain, notice non parvenue).

---

NAINTRÉ : « Vieux-Poitiers ».

RESPONSABLE : M. René FRITSCH

**Fouille archéologique :**

Par René FRITSCH, titulaire de l'autorisation de fouilles et son équipe, 39, Avenue Albert Camus -- 86100 Châtelleraut.

**Historique des fouilles actuelles :**

Il s'agit d'un chantier de fouille de grande surface ouvert depuis 10 ans environ.

**Le théâtre :**

Bâtiment de type augustéen, de grandes dimensions (115 m de diamètre), capacité, 10 000 spectateurs.

**État actuel de l'avancement des travaux :**

Huit murs concentriques ont été reconnus ainsi que trois vomitoires et le mur concentrique 4 a été reconnu sur plusieurs dizaines de mètres de longueur.

Au point de vue de la surface fouillée, elle correspond sensiblement au tiers de la surface totale de l'édifice.

**Travaux de fouilles 1973 :**

Les objectifs étaient de plusieurs ordres :

1° Exploration d'un bâtiment fruste préromain (carreau B-8-VI)

2° Mise au jour du mur 4 concentrique sur une grande longueur (carreaux C-7-XXI, D-6-V, D-6-V, D-6-IX, D-6-XIII et D-6-XVI, également carreau C-6-XXV).

3° Exploration en profondeur de la fosse d'orchestre (carreau C-5-XIV)

4° Poursuite de l'exploitation des autres carreaux de fouilles commencés au cours des campagnes précédentes.

**Mobilier :** en 1973, bilan actuel :

- 11 monnaies total général 189
- 3 bagues " " 40
- 2 fibules " " 12
- 6 aiguilles ou épingles en os " " 77

**Visite du chantier :**

Tous les samedis et dimanches après-midi, jours où l'équipe se trouve réunie sur le terrain.

**Objectifs long terme :**

a) fouille de la scène (nécessité soit d'acquérir le terrain qui la contient, soit de le louer à l'exploitant).

[p. 46]

b) fouille et dégagement continu du mur 4 concentrique (afin de pouvoir préciser la valeur des dimensions relevées et donner plus de précision également à l'architecture reconnue).

**Besoins :**

L'équipe actuelle, uniquement formée par des membres de la Société des Sciences de Châtellerault, résidant ou non dans la région (il y a plusieurs habitants de Poitiers) est forte d'une *quinzaine* d'éléments. Bien que ce chiffre soit appréciable, il pourrait être augmenté encore et permettrait une avance plus sensible encore du travail effectué.

A noter que la fouille est pratiquée avec une méthode sûre de recherche des stratigraphies et que sur ce chantier, les candidats fouilleurs sont mis en stage durant plusieurs mois avant d'être incorporés à l'équipe. L'équipe fonctionne comme une école de fouilles.

-----

SAINT-LÉOMER : « Masamas ».

RESPONSABLE : Monsieur E. de LAVERGNE.

1973 marque 10<sup>e</sup> année de fouilles au site Gallo-Romain de Masamas. C'est en 1964 en effet que ces vestiges furent découverts et les progrès réalisés les années suivantes permirent d'établir un plan général des murs et une signification à cet ensemble : il s'agit d'un sanctuaire Gallo-Romain (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècle), comprenant un mur d'enceinte, deux temples sensiblement identiques, une esplanade et des bâtiments d'entrée. Cet ensemble a été classé parmi les Monuments Historiques au cours de cette année 1973.

**Localisation du site :**

Sur la commune de Saint-Léomer (Vienne), à 2 kms du hameau de Séchaud, sur le chemin qui rejoint la route de Montmorillon à « La Loge » -- Parcelle 197 -- Lieu dit « le Chiron » -- Section C (plan cadastral de Saint-Léomer).

**Nature des travaux réalisés :**

Au cours des mois de juillet et août derniers, 9 carreaux de 4 m x 4 ont été fouillés, devant les deux temples.

**Principales découvertes :**

Parmi les objets découverts, signalons l'antéfixe à tête de méduse, des fragments de tuiles à rebord, des morceaux d'enduit intérieur des temples, 1 pointe de flèche, 1 fragment de fer à bourrique, 1 mors de cheval, 1 fibule de bronze (période de la Tène), 1 cuillère de cuivre doré et 5 monnaies de bronze (I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècles).

**Renseignements pratiques :**

**1) Nom et adresse du Responsable**

Docteur E. de LAVERGNE, La Grande Frissonnière , Saint-Léomer (Vienne)

**2) Date et Conditions de fouilles**

Fouilles pendant les mois de juillet et août. Logement et nourriture assurés.

**3) Visites éventuelles**

S'adresser au Docteur E. de LAVERGNE ou à Monsieur René CHARTIER La Grande Frissonnière - Saint-Léomer (Vienne)

Tél. 1 à Saint-Léomer

ou à Monsieur le Curé F. REIX, Curé de Bourg-Archambault (86).

**4) Besoin en Personnel**

Nous souhaitons pour 1974, 3 ou 4 étudiants (tes), afin de poursuivre les travaux devant les temples.

VENDEUVRE DU POITOU : « Le Sanctuaire gallo-romain des Tours Mirandes ».

RESPONSABLE : M. NICOLINI.

On sait quel intérêt présente le *vicus sanctuaire* des Tours Mirandes révélé dès 1964 par les fouilles du colonel POTUT, qui se sont attachées à la mise au jour du temple circulaire, de la basilique et des bâtiments annexes.

Lors des congés de Pâques, puis de juillet à août, nos fouilles ont eu pour objectif, outre la formation théorique et technique des soixante trois stagiaires participant aux deux stages organisés par le Groupe Archéologique de la Société des Amis du Vieux-Vendevre, conduits par J. de la VAISSIERE et J.M. DEGORCE, l'établissement d'une stratigraphie comparative aux pieds de l'escalier monumental conduisant à la grande galerie façade du temple, ainsi qu'un contrôle des substructions de la partie centrale de la *cella*, avant restauration des sols.

La stratigraphie de l'escalier devait faire apparaître, pour la première fois, cinq niveaux d'occupation, s'étageant de la période néolithique au milieu du I<sup>er</sup> siècle, sur lesquels s'est élevé le complexe temple-basilique.

La mise au jour de nombreuses monnaies romaines, potins gaulois, de fibules de la Tène et de Nauheim, de tessons de céramique d'Acco, de céramiques à anses tunnelées et impressions digitées, soulèvent pour la première fois le problème de l'antériorité d'occupation du site, que renforce la découverte de structures complexes, creusées dans l'argile du substratum. La fouille de contrôle, menée au centre de la *cella*, sous le socle qui peut-être supportait la statue du dieu vénéré dans le temple, conduisit à la jonction du second et troisième niveau, à la découverte d'un très vraisemblable dépôt culturel de fondation composé de trois monnaies : la première malheureusement illisible lors de sa mise au jour, la seconde à l'effigie de CLAUDE, la troisième de NERON.

Il est bien évidemment prématuré de vouloir tirer des conclusions d'éléments encore fragmentaires, faute d'une étude complète du très important mobilier découvert. Toutefois, la découverte des trois monnaies déposées dans la zone strictement stérile sous le béton du socle, revêt une importance toute particulière et permettra, après l'étude de la première monnaie, d'avancer avec une quasi certitude une date plus précise de l'édification du temple.

Pour tous renseignements, s'adresser à Monsieur LEPAGE

7, rue du Petit Bonneveau à Poitiers

et Monsieur de la VAISSIERE à Vendevre.

-----



CHATEAU-LARCHER : « Donjon ».

RESPONSABLE : Monsieur Jérôme LEX.

**Nature des travaux réalisés :**

Débroussaillage, déblaiement de la couche superficielle, tamisage et évacuation des remblais, installation d'un carroyage et relevés sur papiers millimétrés.

Construction d'un abri protecteur (6 m x 4 m).

**Principales découvertes**

Dégagement partiel de deux murs en pierres taillées.

Le premier est orienté E. W. Nous l'avons appelé D-D' sur le relevé ; celui-ci a une longueur de 10 mètres et une épaisseur d'un mètre. A l'extrémité Est se trouve une construction antérieure à ce mur, également en pierre, mais difficilement datable. Sa forme est ovale intérieurement. Il s'agirait, soit d'une tour, soit d'une basse fosse. Au fond de celle-ci se trouve une construction en pierre et de mortier rouge servant de fondation au mur D-D'.

Le second sur A-A' est orienté N.E.S.W. Longueur, huit mètres, épaisseur 0,80 m. En A' se trouve un angle. Cette portion de mur repérée lors des sondages précédents passe à quelques centimètres de la margelle du puits, pour aboutir finalement au mur de la courtine (côté vallée). Il s'agirait donc de constructions antérieures à celles non enfouies visibles des jardins qui longent la rivière.

Entre ces deux murs non parallèles, un remblai compact est composé de terre, de débris de mortier, d'enduits lissés, pierres, ardoises, tuiles plates, courbes et d'une quantité de déchets culinaires. (Entre 0 m et 2 mètres) en D'4,5 et A'4,5 : 15 kg d'os, quelques morceaux de poteries et trois épingles. A 0,70 m, un reste de sol en pierre (il s'agit de petites dalles sans doute récupérées et posées sur ce remblai). Il est visible en D1, C1, C0, B0.

Les personnes qui désireraient m'aider, peuvent m'écrire :

Monsieur Jérôme LEX

86370 CHATEAU-LARCHER

Tél : 45-43-33. Minimum 10 personnes. Hébergement prévu chez le responsable, ou camping dans le pré voisin. Participation aux repas pris en commun 10 F.

Pour visiter le chantier, me téléphoner ou m'écrire.

-----

CHAUVIGNY : « Château Baronial de Chauvigny, XI<sup>ème</sup>, XII<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle ».

RESPONSABLE : Société Archéologique, Monsieur CAMUS.

Le chantier de fouilles a été ouvert en 1956. Depuis cette date les recherches se sont poursuivies régulièrement.

Outre le dégagement de la douve sèche et des cours basses, les recherches ont mis au jour : le rez-de-chaussée du Château du XV<sup>e</sup>, ses dépendances avec cuisine et fours, les écuries, le casernement et le souterrain permettant d'aller au puits.

Le résultat le plus intéressant fut le dégagement du Bastion sud q.